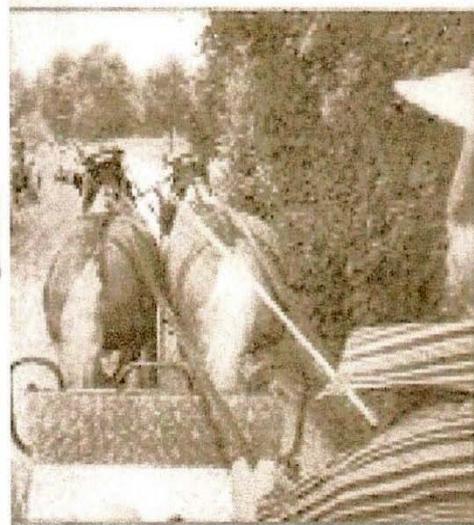


# La sagesse du Mouterot

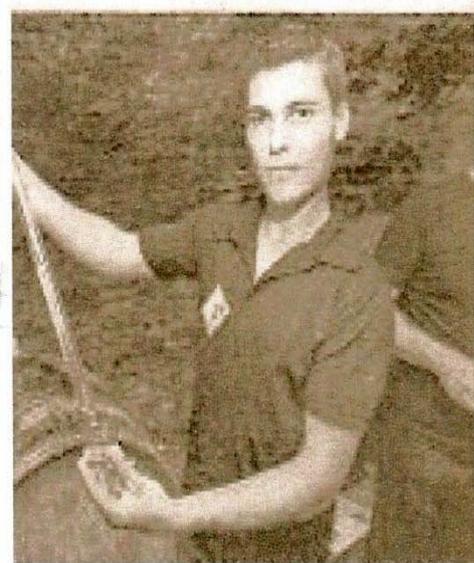
Onde, hier, dans les vignes -presque bio- du Mouterot, créées par Henri Colin de passer le flambeau à son fils Mathieu. Le père transmet passion et expérience.



Henri explique les plants en lyre.



Comtois, de croiser les vieux tracteurs.



er une touche rosée aux vins d'Henri.

Entre Henri Colin et la vigne, il y a plus que de la passion. Elle est devenue sa raison de vivre quand, gamin, un rien crâneur, il a dit à son père: « Un jour, il y aura de nouveau de la vigne au Mouterot, et ce sera moi qui la planterai ! » S'est-il senti prisonnier de ses paroles ? Toujours est-il qu'à 50 ans, en 1988, Henri est passé à l'acte en replantant les coteaux de ce beau petit village comme posé au-dessus d'une butte. Dans la calèche promenant les visiteurs hier sur les sentiers cahotants, il s'enflamme soudain au sortir d'un bosquet, juste au-dessus de ses vignes: « Regardez, par beau temps, d'ici on voit le mont Blanc à droite, le Ballon d'Alsace à gauche. »

Hier, on voyait surtout les tracteurs de collection paradant pétaradant dans le village et un beau comtois tirant une charrue entre les vignes. Henri ne cherche pas à tricher: l'homme est venu là pour le décor de carte postale, lui utilise le tracteur

pour entretenir ses vignes palissées en lyre. « C'est plus difficile d'entretien, mais le raisin mûrit mieux », précise Mathieu, son fils unique né quelques jours après la plantation des premiers pieds de vigne et qui, depuis octobre dernier, a repris l'exploitation.

## Les quatre éléments

« C'est le seul dossier d'implantation d'un jeune agriculteur comme vigneron que la chambre d'agriculture du Doubs a jamais traité », souligne le technicien de la chambre qui a suivi le projet. Il ne pouvait manquer hier la journée « portes ouvertes » qui a bien animé le village de 90 habitants. C'était aussi un peu la fête à Henri, entouré de ses amis, de nombreux bénévoles, accaparé et réclamé par presque tous. Il biche un peu en ce jour de fête qui consacre l'opiniâtreté d'une vie, mais ne rechigne pas à parler de son expérience. « J'ai été le premier à faire

des conserves, à vouloir planter du maïs dans la vallée, mais pourvu qu'aujourd'hui, quand on sait l'impact que ça a sur la nature, c'est de la folie. C'est simple, même la paille on ne peut plus la donner aux chevaux. » Lui prône le retour à des idées simples: « Une exploitation agricole c'est l'homme, la terre, le végétal, l'animal. Dès qu'il manque un des quatre éléments, on est obligé d'importer des intrants et on met le doigt dans un système qui pousse à la production. Si on avait respecté cette règle, il y aurait des millions d'agriculteurs en plus dans notre pays et pas de surproduction. » Une belle leçon pour les journées « portes ouvertes » à la ferme. Petit à petit, Henri Colin a reconstitué 8 hectares de vignes au Mouterot, du chardonnay qui donnent un vin blanc de grande qualité. Mathieu plante, lui, du pinot noir, pour teinter en rosé vin mousseux et tranquille. Déjà, son empreinte est là.

Christophe DOLLET



Beaucoup de monde hier pour découvrir les caves.

Photos Patrick BRUMENT